

« leur peinture, où ces deux saintes jumelles s'embras-
« sent dans une foi ardente. »

Maintenant, à propos de *Chenavard*, votre illustre peintre, de Chenavard, l'ami du grand poète Soulayr, dont l'âme noble comprend si bien les artistes, voici ce qu'écrivit M. Véron :

— « Ce dessinateur hors ligne occupe trop les sommets
« du grand art pour ne point mériter une place élevée en
« ce recueil. Evitant le bruit des expositions, Chenavard
« s'en est toujours éloigné. En 1848, lorsqu'il fut ques-
« tion de décorer le Panthéon, MM. Charles Blanc, Théo-
« phile Gautier et tous les artistes convinrent unanime-
« ment que cet honneur devait être réservé à Chenavard
« dont les puissants cartons avaient conquis le suffrage
« universel. Ce ne fut qu'au grand concours du prix de
« 400,000 fr. que Chenavard, qui jusque là n'avait reçu
« qu'une eau bénite de promesses, rentra dans l'arène et
« la lutte, avec sa fameuse *Fin des religions*. Cette vaste
« page d'érudition non-seulement dans le domaine des
« théogonies, mais encore dans celui du dessin et de l'a-
« natomie a été si peu comprise, si bafouée, si insultée,
« qu'il est de notre devoir de lui rendre un hommage
« respectueux, en la considérant comme une des œuvres
« capitales de notre art contemporain et même des plus
« grandes époques, même celle de la Renaissance.

« Oui, sans exagérer, nous juxtaposerons cette œuvre
« colossale à côté du *Jugement dernier* de Michel-Ange,
« et nous affirmerons, qu'en certains points, Chenavard se
« rapproche de son grand maître Michel-Ange. Inutile de
« décrire cette composition si calomniée, si dénaturée,
« dont l'envie a falsifié le but chrétien. Car Chenavard,
« en peignant la fin des religions, n'a pas eu d'autre but
« que de faire mourir toutes les religions aux pieds de la